

# LE LIVRE *de* handala

Les dessins de résistance  
de

**Naji al-Ali**

ou l'autre histoire  
de Palestine



Préface de Plantu  
Postface de Alain Gresh



scribest



## SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	6-7
PRÉFACE par Jean Plantu	8-9
LA NAISSANCE DE HANDALA	10-11
CHAPITRE 1 : Terre de Palestine	12-39
CHAPITRE 2 : Pax americana	40-73
CHAPITRE 3 : Sous les bombes, les peuples arabes	74-101
CHAPITRE 4 : Les droits de l'homme au prix de l'or noir	102-135
CHAPITRE 5 : Résistance / Existence	136-161
HANDALA TOUJOURS VIVANT	162-165
POSTFACE par Alain Gresh	166-171
BIOGRAPHIE DE NAJI AL-ALI	172-173
CHRONOLOGIE	174-175

# LE LIVRE *de* handala

Les dessins de résistance  
de

**Naji al-Ali**

ou l'autre histoire  
de Palestine



Textes d'introduction  
de  
**Mohammed al-Asaad**

## AVANT-PROPOS



**L**E dessinateur palestinien **Naji Salim Hussein al-Ali** est quasiment inconnu en France et dans le « monde occidental ». Le premier livre consacré à **Naji** fut publié en 2009<sup>(1)</sup>, soit vingt-deux ans après son assassinat à Londres ! Assassinat... C'est donc que **Naji al-Ali** dérangeait. Il dérangeait les puissants : ceux de l'État d'Israël en premier lieu, son premier combat étant celui du peuple palestinien. Mais aussi ceux des États-Unis et du « monde arabe », y compris ceux de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

Il dérangeait car il était apprécié par le peuple, celui qui renverse les détenteurs des moyens de puissance opprimant les populations, comme aujourd'hui de l'autre côté de la Méditerranée. Il était populaire car ses dessins dénonçaient, sans concessions, de quelque bord qu'elles soient, toutes les injustices faites aux plus démunis.

**Naji al-Ali** est donc d'une grande, très grande renommée dans le « monde arabe », et spécifiquement au Moyen-Orient<sup>(2)</sup>. Mais inconnu ici. Nouvel exemple des filtres placés entre notre regard et le monde de là-bas, si ce n'est l'Autre en général.

Ce livre vise donc à introduire **Naji** en sphère francophone. **Naji** et son histoire. **Naji** et *Handala* : l'amertume de la coloquinte en arabe. *Handala*, le nom de cet enfant, le plus souvent le dos tourné, qui revient inlassablement dans les quelque 10 000 dessins de presse de **Naji**, plus connus sous le nom de « caricatures ».

Quelques mots pour éclairer, au plus près de ce qu'ils sont, les dessins de **Naji**. Les livres les regroupant, publiés dans le « monde arabe », y compris de son vivant, présentent des dessins comportant pour la plupart des textes en arabe.

Dans ce livre, il en va autrement. Il s'agit essentiellement de dessins sans textes en arabe. Ce choix tient aux lecteurs auxquels s'adresse ce livre, lecteurs ne lisant majoritairement pas l'arabe, et parlant encore moins les dialectes du Moyen-Orient. Cependant, nous avons fait le choix de présenter quelques dessins légendés en arabe, car ils constituent une part importante de l'engagement de **Naji**.

Par ailleurs, l'arabe se lit de droite à gauche : ainsi en est-il donc de certains dessins réalisés en plusieurs parties.

Enfin, ce livre ne s'en tient pas au graphisme le plus connu de **Naji**, mais présente aussi ses traits moins familiers.

**Naji** disait qu'il continuerait à vivre à travers *Handala*. Des photographies sont présentes dans ce livre pour en témoigner.

**Naji** disait aussi de *Handala* : « *Il a tout d'abord été un enfant de Palestine pour ensuite devenir un enfant arabe et enfin un enfant de l'Humanité.* »

*Handala* est aujourd'hui bel et bien vivant : il s'exprime dans les soulèvements populaires actuels là-bas... et peut-être ici aussi ?

Pour le reste, laissez résonner en vous l'écho de ce monde.

(1) *A Child in Palestine*, édit. Verso, 2009, Londres-New York.

(2) Dans le « monde arabe », du vivant de **Naji**, trois livres ont été publiés (1976, Liban ; 1983, Liban et 1985, Koweït) et de nombreux autres ensuite, le dernier en Syrie en 2008.

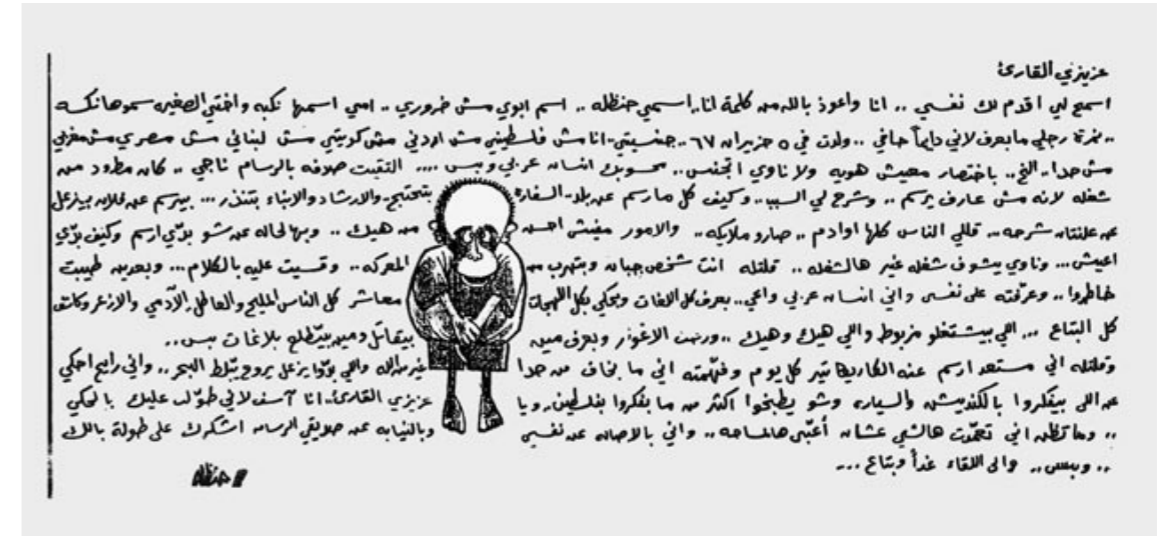
# LA NAISSANCE DE HANDALA\*

Cher Lecteur,

Permettez-moi de me présenter. Mon nom est Handala<sup>1</sup>. Le nom de mon père n'est pas important. Le nom de ma mère est Naqba et ils ont appelé ma petite sœur Naqsa. Je ne connais pas la taille de mes chaussures parce que je suis toujours pieds nus. Je suis né le 5 juin 1967.

Ma nationalité : je ne suis ni palestinien, ni jordanien, ni koweïtien, ni libanais, ni égyptien, aucun. En bref, je n'ai pas de carte d'identité et ne suis pas intéressé à prendre la nationalité d'un quelconque pays. Je suis juste une personne arabe.

J'ai rencontré l'artiste Naji par hasard. Il a été viré de son travail parce qu'il ne sait pas dessiner, et maintenant il est à la recherche d'un autre travail. Il m'a expliqué comment, à chaque fois qu'il dessine une caricature sur un pays, son ambassade proteste et les autorités officielles avertissent et menacent. Il m'a dit : « La situation paraît bien et tout le monde est maintenant poli, affable, comme des anges, et ça ne peut pas aller mieux que ça. Ainsi, je n'ai plus besoin de dessiner. Je veux vivre et je recherche un autre travail. » Je lui ai dit : « Tu es un lâche et un déserteur. » Je lui ai fait passer un moment difficile et plus tard j'ai fait la paix avec lui. Je me suis présenté à lui en tant que personne arabe instruite qui connaît toutes les langues et dialectes. Je lui ai dit que je connaissais tous les types du genre humain : le bon, le mauvais, le laid, l'arriviste et le mollasson. Je lui ai raconté que j'étais allé sur les champs de bataille et que je connaissais ceux qui se battent et ceux qui ne font que parler. Je lui ai également dit que j'étais disposé à dessiner ses caricatures pour lui chaque jour, que je n'avais peur de personne à part Dieu; et que celui qui se met en colère et n'aime pas les caricatures pouvait aller paver la mer. Je lui ai dit que je dessinerais les gens qui s'inquiètent de la climatisation à bord de leur voiture et les gens qui font la cuisine et mangent plutôt que de penser à la Palestine.



Cher lecteur, je suis désolé pour cette introduction un peu longue. Merci de ne pas penser que je ne fais que remplir cet espace. En mon nom et celui de mon ami l'artiste, je vous remercie pour le temps pris ainsi que de votre patience. C'est tout. À demain.

Signé : Handala

\* Texte et dessin publiés le 13 juillet 1969 dans le journal Al-Siyassa, Koweït-City.

<sup>1</sup> Référence à l'amertume de la coloquinte (en arabe).



21 juillet 1985, dans *Al-Qabas*.

Traduction du texte sur le foulard : « Palestine, nous ne t'oublierons pas ».

## CHAPITRE 1

### En terre de Palestine\*



**L**E mot « Palestine » a un goût de début et de fin dans l'esprit du réfugié palestinien. Autrement dit, il porte un sens premier mais aussi ses conséquences. C'est la Naqba : être arraché à sa terre et à sa maison ainsi qu'au ciel de notre enfance ; ce sont les fils barbelés qui s'étendent autour de sa terre occupée par des étrangers venus des quatre coins du monde ; c'est la mère qui murmure sans relâche les noms de son village, de ses champs d'oliviers et de ses proches absents... jusqu'à ce que mort s'ensuive.

C'est le réfugié palestinien qui, derrière les fils barbelés, nous fait face, aussi bien dans les dessins de **Naji al-Ali** que dans l'histoire du peuple palestinien. En même temps, nous faisons face aux symboles de son vécu : la clé de sa maison qu'il garde toujours ; la fleur de l'espérance qui pousse sur les plaies et sur les fenêtres des prisons ; et son compatriote Jésus de Nazareth, encore crucifié et portant sur sa poitrine la clé de Bethléem ; et enfin le *fidaï* (résistant), qui franchit les barbelés pour mourir en martyr sur le sol de sa patrie.

C'est une histoire qui résume beaucoup de choses, mais rien ne peut la résumer. Elle est racontée ici par la mémoire du peuple dispersé, celle de la mère, du père et des frères que l'enfant *Handala* a vus dans les camps de réfugiés et à tout vent, ainsi que dans les camps arabes, contempler leur patrie derrière les fils barbelés ; il a écouté leurs histoires narrées jour après jour. **Naji al-Ali** a grandi dans ce récit, et lorsqu'il s'est fait connaître sont apparus avec lui ses héros pour conter leur histoire.

[...]

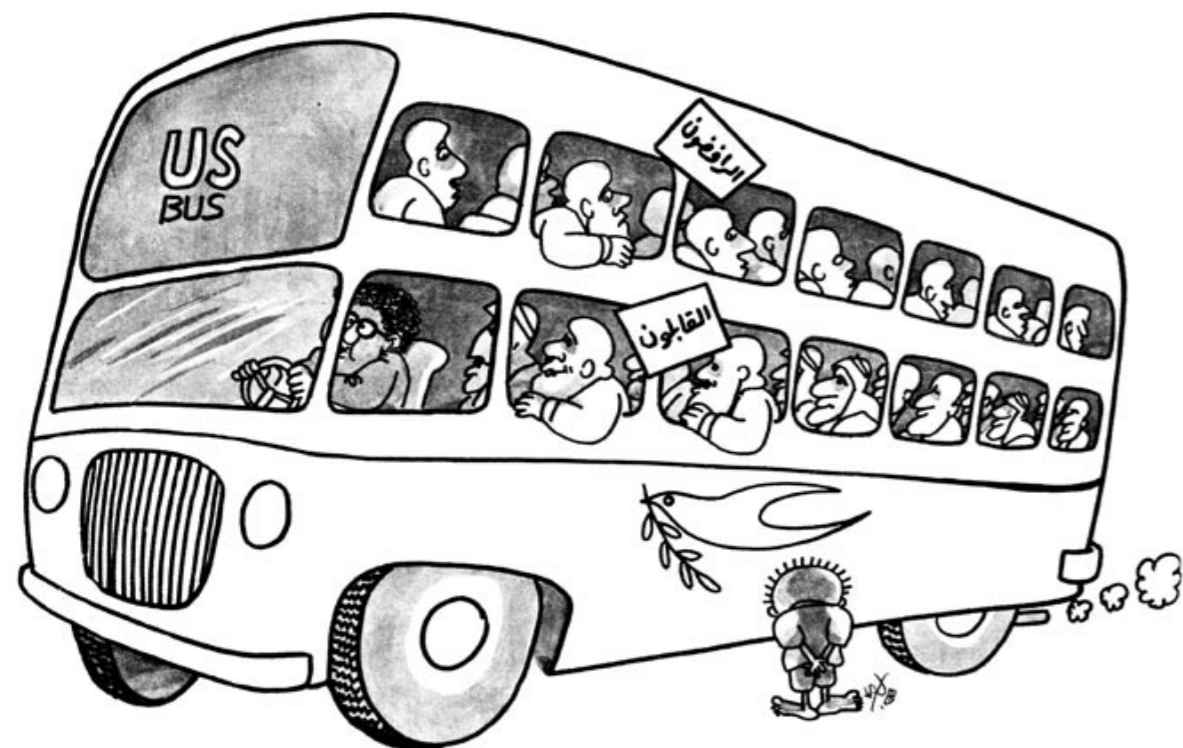
\* Tous les textes d'introduction de chapitres sont écrits par **Mohammed al-Asaad** : poète, romancier et critique né à Umm al-Zainat, Al-Karmel Mountain, Palestine. Auteur de *Mémoires d'un village palestinien disparu*, Albin Michel, 2002, Paris, et de *Par-delà les murs*, Actes Sud/Sindbad, 2005, Paris.



2 janvier 1987, dans *Al-Qabas*.



21 avril 1980, dans *As-Safir*.



1976 : livre publié par *As-Safir*. Le conducteur représente Henry Kissinger.  
Traduction : sur le haut du bus « Non », sur le bas « Oui ».

## CHAPITRE 2

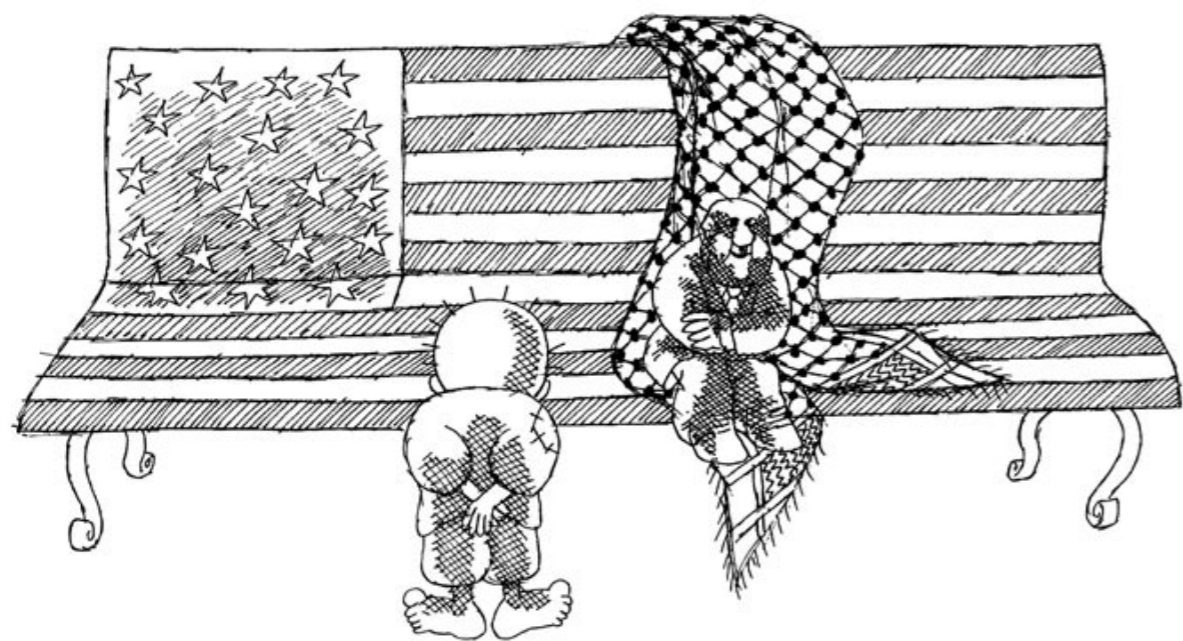
### Pax americana



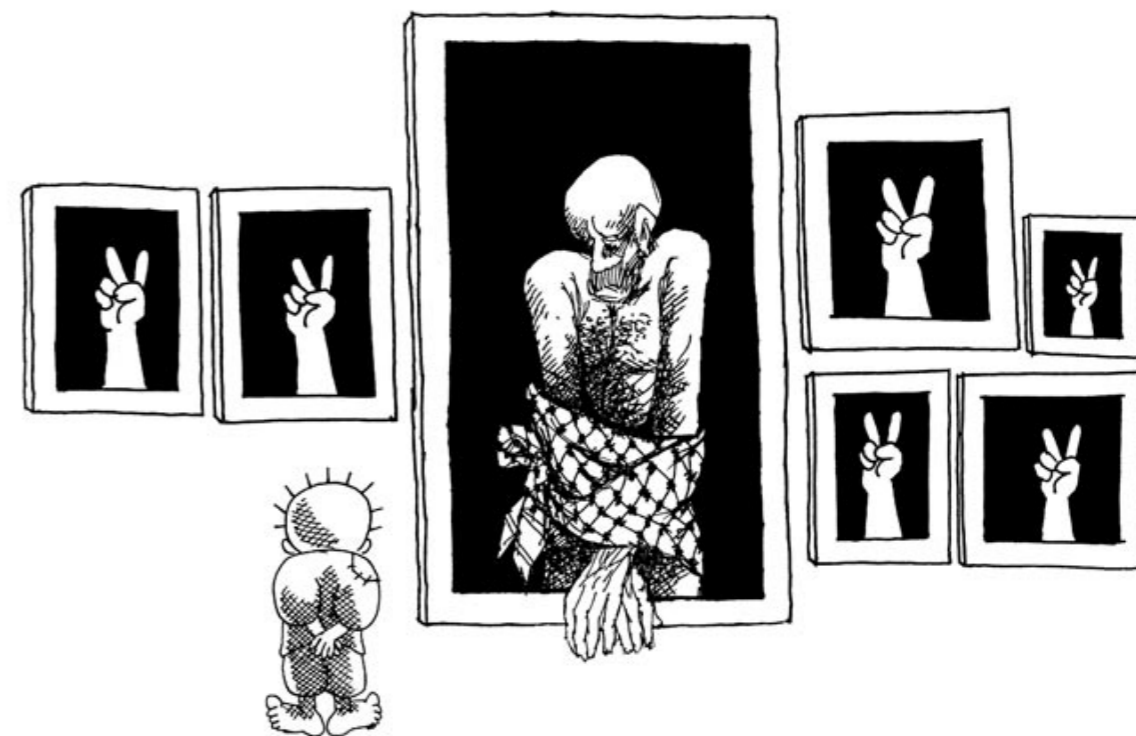
**C'**EST ainsi que nous avons connu Naji dans les années d'escalade de la résistance palestinienne et à travers tous les tournants qu'elle a amorcés, pour arriver au processus de capitulation, nommé insidieusement « processus de paix », dans les années quatre-vingt-dix. Les rôles des dirigeants palestiniens et arabes sont alors clairement apparus, ainsi que l'ingérence des États-Unis, pour priver le Palestinien de son droit à la résistance et le faire renoncer à son droit de retour au pays, selon les accords d'Oslo (1993). Quand on remonte aux années soixante-dix, et même bien avant, on est surpris par la vision de cet artiste qui a eu l'intuition, voire la prophétie, de prévoir les conséquences de la confiscation de l'arme du *fidaï*, de voir comment le chapeau d'homme d'affaires du leader se parera du distingué keffieh palestinien, et comment les doigts formant le « V » du signe de la victoire ne sont en réalité que des mains qui capitulent.

Tout cela était clair depuis que la direction de l'OLP, dont la gestion était monopolisée par un seul individu, adopta la résolution n° 242 du Conseil de sécurité des Nations unies (du 22 novembre 1967). La résolution en question proposait des solutions à l'occupation des territoires de trois pays arabes, sur la base d'un retrait israélien d'une partie de ces terres, tout en garantissant ses frontières à l'État colonialiste sioniste, sans aborder le problème du peuple palestinien, que ce soit en ce qui concerne ses terres occupées en 1948 ou en 1967 ou ses populations déplacées à l'extérieur de la Palestine. Cette résolution s'est contentée, dans son deuxième alinéa, d'une seule référence à ce problème, en évoquant « un juste règlement au problème des réfugiés » et non au problème d'un peuple arraché à sa patrie par la force militaire et le terrorisme organisé et auquel on a confisqué terres et maisons pour implanter, en lieu et place, une entité coloniale.

Aux yeux de Naji al-Ali, depuis qu'il en vit les prémices dans les années soixante-dix, tout cela valait une trahison morale et politique : une trahison de la cause d'un peuple qui a sacrifié des milliers de martyrs pour revenir à sa patrie. C'était une trahison qui ne pouvait [...]



12 novembre 1984, dans *Al-Qabas*.



16 novembre 1986, dans *Al-Qabas*.



## CHAPITRE 3



### Sous les bombes, les peuples arabes



**NAJI AL-ALI** a vécu la guerre civile libanaise. Sa perspicacité, ou celle du petit *Handala*, fonctionnait avec un dynamisme surprenant afin de mettre à nu la tromperie qui tenta de la faire passer pour une guerre entre chrétiens et musulmans, alors qu'en réalité c'était la guerre des nantis de toutes les croyances contre les pauvres de toutes les communautés. C'était la guerre de l'entité coloniale (Israël) et de ses agents contre la résistance et ses alliés au Liban. Dans tout cela, *Handala* est resté loyal et actif, participant au côté du Libanais pauvre, quelle que soit sa confession, et au côté de la résistance.

Naji al-Ali a également connu la guerre Irak-Iran, il a alors dessiné ses tambours sous forme de barils de pétrole que deux hommes percutaient : l'Étatsunien et le sioniste. Il a souligné comment le seul vainqueur à planer par-dessus les ruines était l'hélicoptère militaire des États-Unis.

Lorsque l'occupation israélienne, étatsunienne et française du Liban a imposé le départ de la résistance palestinienne en 1982, *Handala* a été témoin de la traversée de la mer par le *fidai* palestinien qui portait sa croix, dans une allusion touchante à cette relation que Naji al-Ali a constamment instaurée entre la croix de Jésus de Nazareth et la croix du *fidai* palestinien. Nous ne serons pas étonnés de voir cette relation se répéter entre le Palestinien de Nazareth et les enfants « de la pierre » dans ses dessins ultérieurs, lorsque nous verrons le Nazaréen, de sa croix, lever le bras pour jeter des pierres aux soldats sionistes.

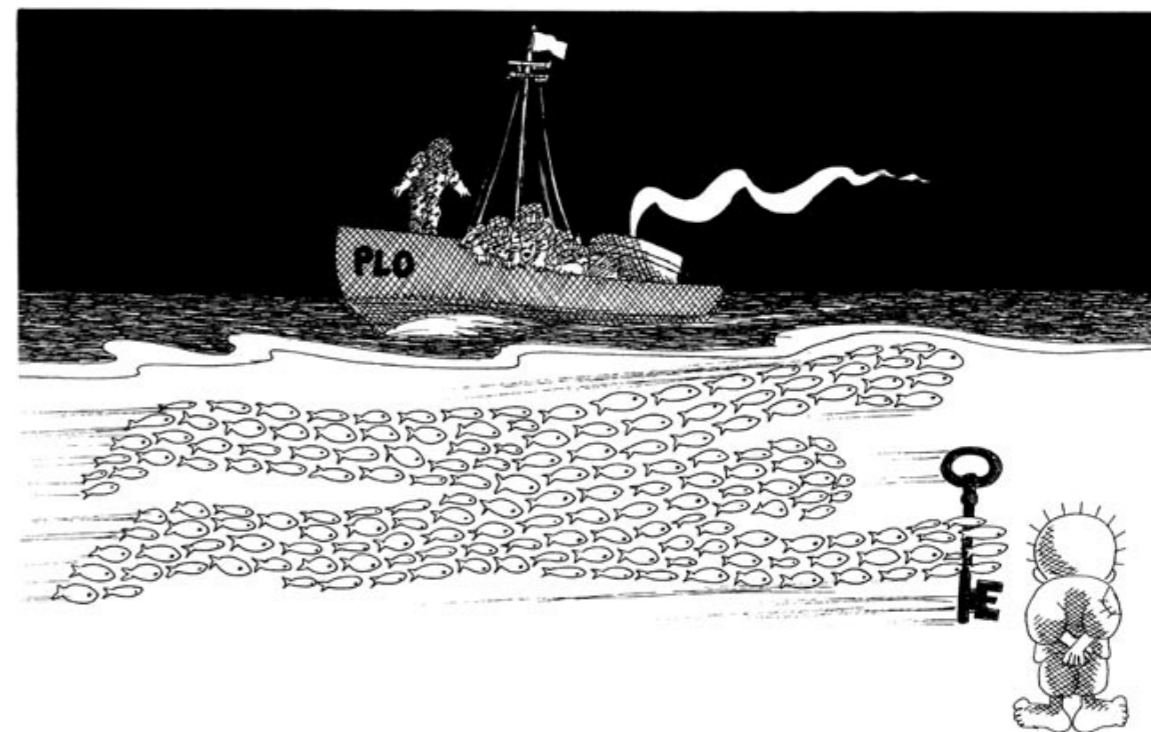
Aux yeux de Naji, la croix ne signifie pas seulement le sacrifice et le don de soi, elle signifie également la réaffirmation du caractère national des luttes palestinienne, musulmane et chrétienne contre la barbarie sioniste. Elle signifie également la réaffirmation des valeurs de persévérance et d'endurance face à l'adversité malgré l'ampleur des sacrifices.

2 avril 1975, dans *As-Safir*. Ce dessin fait référence à la guerre du Liban.  
Traduction des légendes. Le gros bonhomme : « Es-tu chrétien ou musulman ? » ;  
l'homme en haillons : « J'ai faim ».

[...]



21 août 1982, dans *As-Safir*.



24 décembre 1983, dans *Al-Qabas*.  
« PLO » : OLP (Organisation de libération de la Palestine).  
Ce dessin fait référence au départ de l'OLP du Liban en 1982.

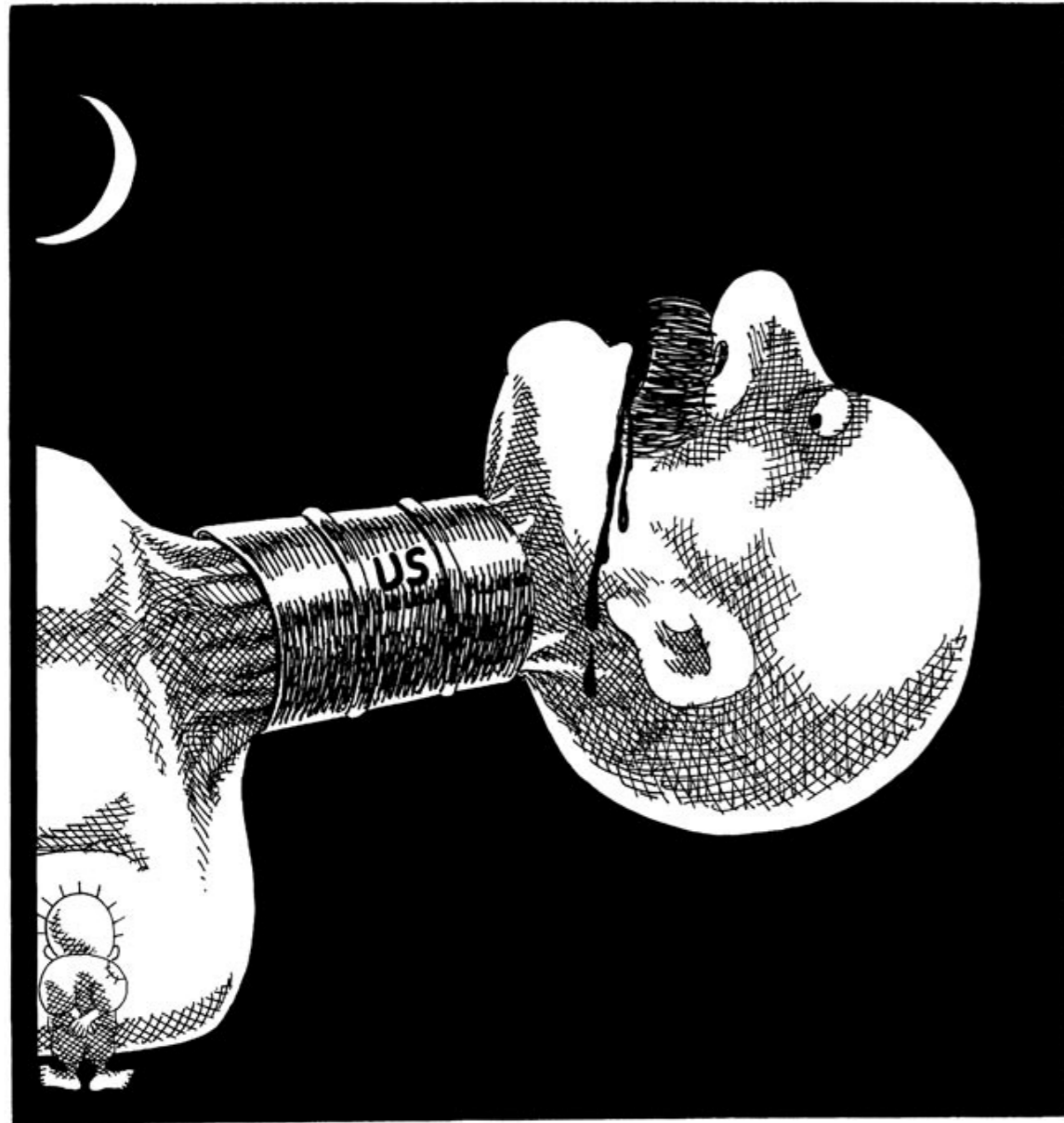
## CHAPITRE 4



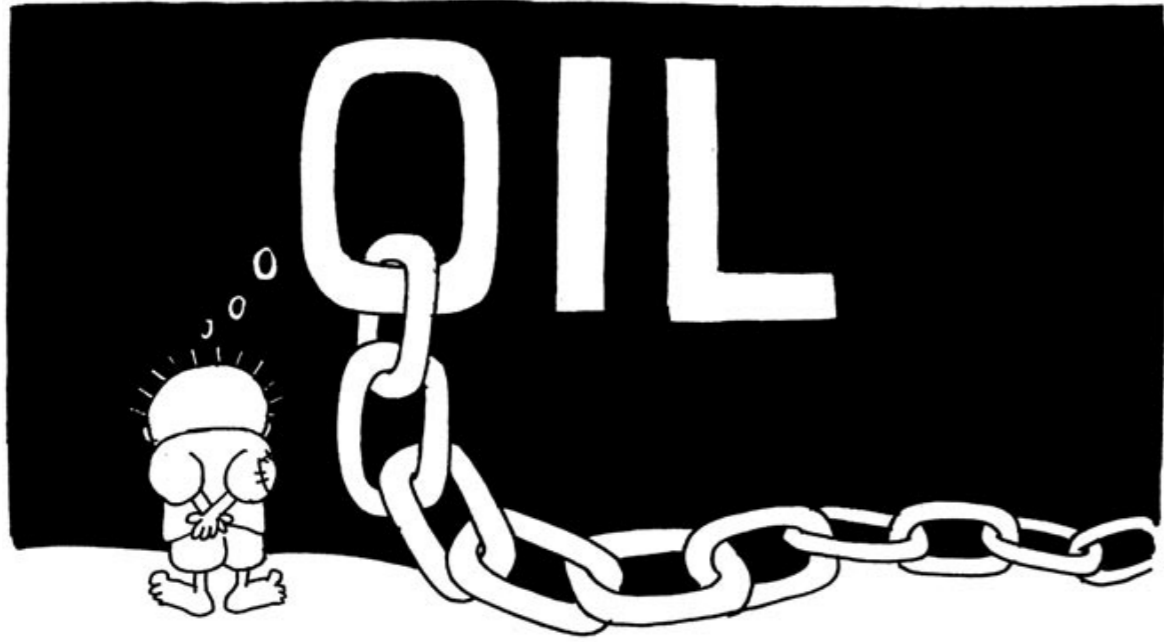
### Les droits de l'homme au prix de l'or noir

**L**E pétrole arabe revêt dès le départ un intérêt particulier dans l'œuvre de l'artiste Naji al-Ali, pas seulement en tant que richesse dérobée au profit d'une seule minorité dirigeante ici ou là, tandis qu'en est privée la population pauvre des pays arabes, y compris pétroliers, mais en tant qu'axe autour duquel s'articulent presque toutes les questions de la nation arabe. C'est un baril de pétrole contrôlé par les sociétés des États-Unis, qui en usent pour resserrer l'étau autour de l'Arabe. Il est l'épée utilisée par les régimes arabes contre les hommes de la résistance d'une part, et pour corrompre leurs dirigeants en dévoyant leur conscience d'autre part. Il est un liquide noir qui s'écoule d'un baril de pétrole pour se transformer en chaînes et en menottes. Il est le diable numéro un que *Handala* lapide lors de son pèlerinage à La Mecque.

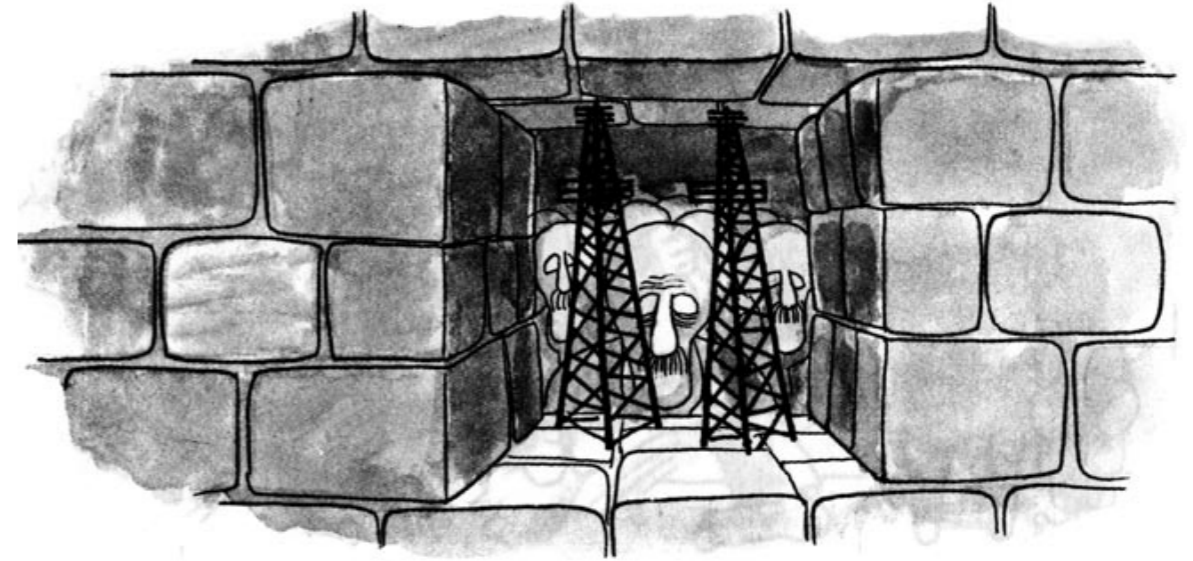
Dans tout cela s'entremêlent les questions des droits de l'homme, la libération de la patrie, l'émancipation de la femme et la liberté d'expression dans une thématique d'affranchissement du colonialisme venu des États-Unis et de l'autorité d'un régime arabe répressif ainsi que la libération de la richesse du joug de la minorité qui la monopolise. Ce thème a été exprimé par l'artiste d'une manière singulière rarement égalée, avec une force et une clarté telles qu'il devint manifeste et évident dans l'esprit d'un large public. Les dessins de l'artiste ne tiraient pas leur influence populaire de la seule idée qu'ils exprimaient, mais surtout de sa capacité à incarner l'idée et à lui apporter la vitalité nécessaire tout en la gardant simple et accessible à l'esprit. Le meilleur moyen était de représenter l'hégémonie, l'autorité et la tyrannie des classes dominantes à travers des images de personnes et de situations semblables à ce qui se joue sur la scène d'un théâtre où des acteurs interprètent leurs rôles dans des situations et des positions qui mettent à nu leurs pensées sans les verbaliser. Autrement dit, l'acteur adoptera une position qui traduira son rôle de représentant d'une autorité répressive, d'une hégémonie colonialiste ou d'une classe avide à travers son attitude et son aspect spécifiques : le répressif avec des yeux en guise d'anneaux [...]



16 octobre 1983, dans *Al-Qabas*.



2 juillet 1979, dans *As-Safir*.



26 juillet 1975, dans *As-Safir*.



31 mars 1982, dans *As-Safir*.

## CHAPITRE 5

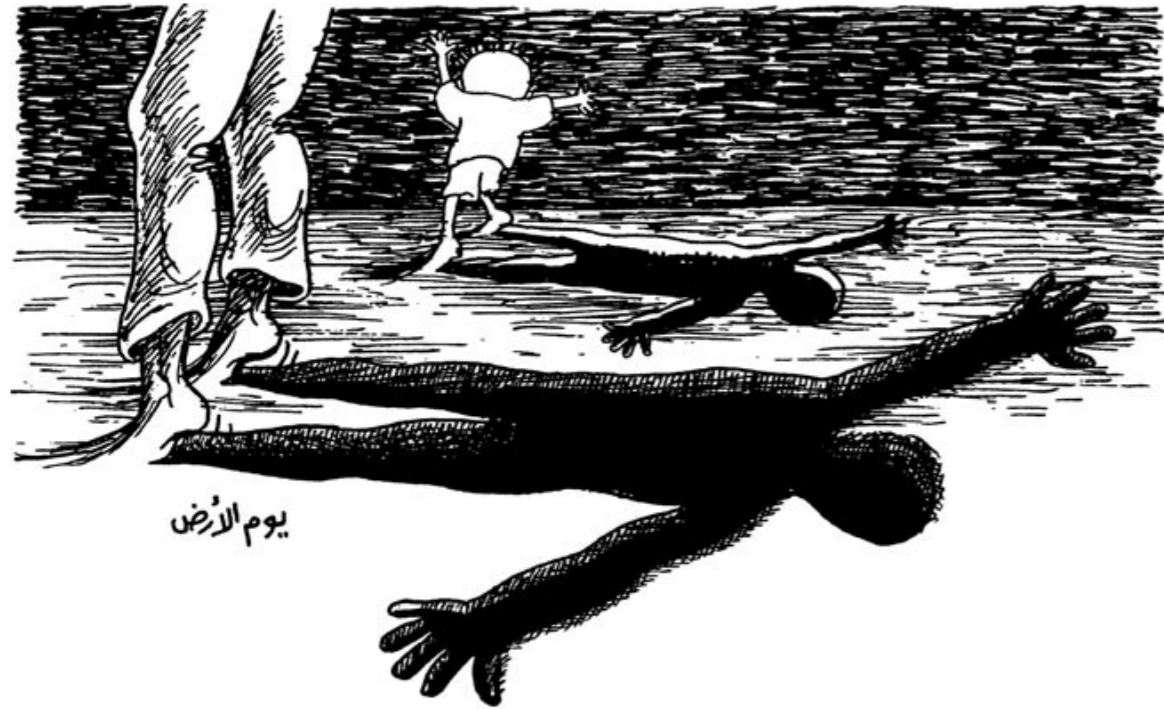
### Résistance / Existence



**C'**EST cette sorte de conscience des paradoxes et des contradictions qui distingue l'artiste **Naji al-Ali** des autres artistes, auteurs et poètes, voire des autres hommes politiques palestiniens. Il est parfaitement conscient que le Palestinien mène une bataille sur deux fronts : une bataille contre ceux qui ont occupé sa terre et une bataille contre ceux qui lui barrent la route parmi les Palestiniens et les Arabes. Eu égard au rôle majeur des dirigeants dans l'affaiblissement du militantisme palestinien à travers l'histoire de ce mouvement, le fait que l'artiste n'ignore pas cette bataille interne a suscité l'étonnement, voire la condamnation, de nombre de ceux qui profitaient de la situation en applaudissant ces dirigeants et en louant leurs noms.

La Palestine était la boussole et la mesure, et le combat pour sa cause était ce qui faisait d'Untel un homme digne de respect et d'estime. Aussi les dessins de **Naji** se caractérisaient-ils par une franchise aiguë jusqu'au dernier souffle de sa vie, continuant de dénoncer toutes les formes de marchandage et de négligence. Le meilleur moyen caricatural dont il disposait pour exprimer son refus de ces dirigeants, c'était de les dessiner nus, replets, abrutis, se traînant sur leur postérieur. À travers cette image, il se moquait d'eux et de leurs discours et les dépouillait de l'auréole dont ils voulaient s'entourer face au public.

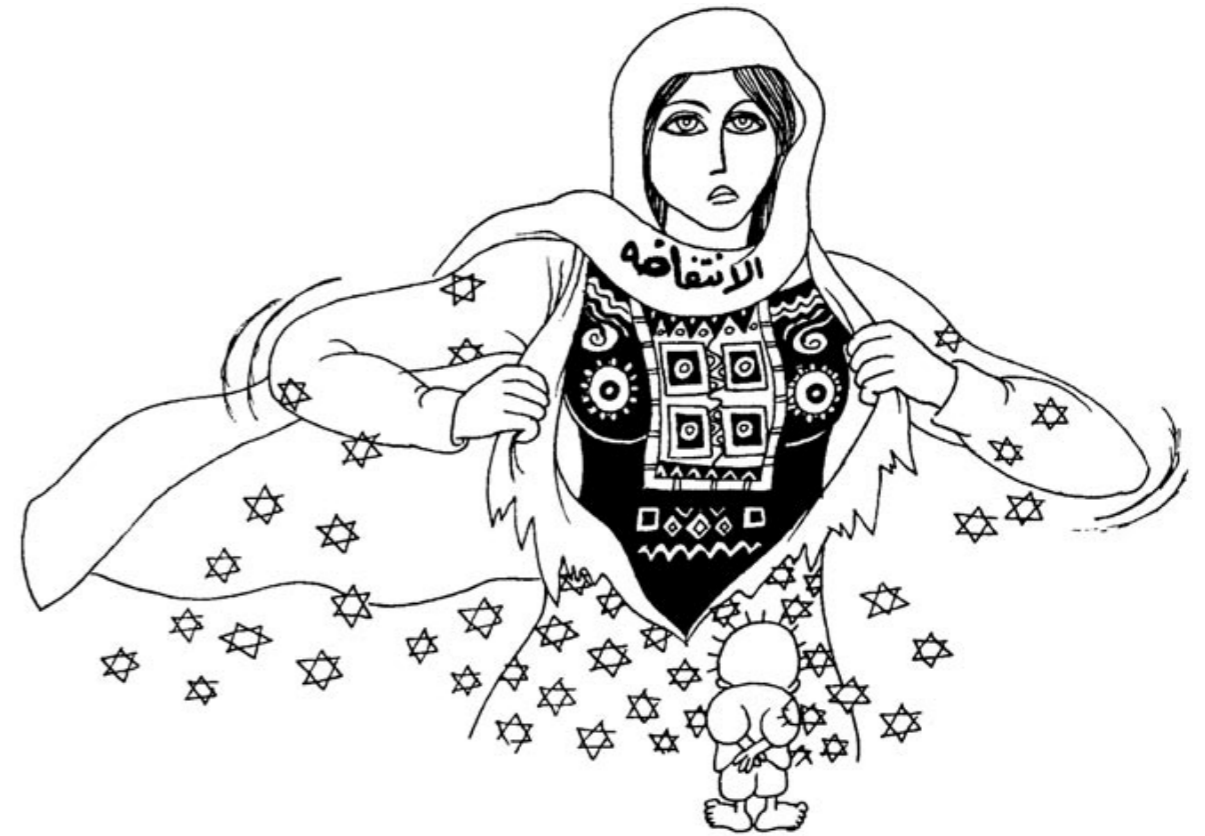
L'art de **Naji**, en ce sens, était contre l'imposture et la tromperie. Son art était une critique morale au plus haut niveau. Il ne tergiversait pas devant les crimes qu'il voyait se commettre à l'encontre de la Palestine et de l'espoir du réfugié palestinien de retourner dans sa patrie. Son art était en réalité une scène dressée par l'artiste pour les enfants de la Palestine, afin de leur dévoiler les monstres qui se sont permis de verser leur sang et de s'approprier leur terre, et afin qu'ils tournent leur regard vers leur mère Palestine, avec sa robe brodée au style cananéen distingué, vers leur père ou frère *fidai* et vers leur compagnon dans ce voyage décisif : l'enfant *Handala*, dont l'image est aujourd'hui dessinée sur [...]



1<sup>er</sup> avril 1980, dans *As-Safir*.

Traduction de la légende : « La Journée de la terre ».

Le 30 mars est la date de commémoration annuelle de la Journée de la terre, en mémoire à une manifestation pacifique des Palestiniens d'Israël contre la spoliation de leurs terres par l'État d'Israël qui fut réprimée dans le sang (6 morts).



21 février 1982, dans *As-Safir*.

Traduction du texte sur le foulard : « L'Intifada ».

# HANDALA TOUJOURS VIVANT

Photographies de Joss Dray  
et quelques autres qui  
témoignent de la vitalité de Handala aujourd'hui

Joss DRAY est une photographe engagée aux côtés du peuple palestinien,  
dont le travail sur sa résistance a commencé en 1987.



Camp de réfugiés de Aïn al-Hilwe,  
Liban-Sud, 2000.



Photos des deux pages © Joss Dray

**LÉGENDES DES PHOTOS**  
Ci-dessus : dans les rues du camp  
de réfugiés palestiniens de Chatila,  
Beyrouth, 2007.  
Ci-contre : dans les rues du camp  
de réfugiés de Borj el-Chamale,  
Liban-Sud, 2000.



## POSTFACE

### Quand Naji rêvait du « réveil arabe »

PAR ALAIN GRESH\*



Dessin publié le 30 juillet 1980 dans *As-Safir*.

**QUELQUE** part là-haut, assis sur un nuage, Naji al-Ali doit regarder ce qui se passe en bas avec une pointe d’amusement, un sourire en coin et, surtout, une infinie satisfaction : tous les maux qu’il avait dénoncés avec férocité, toutes les oppressions du monde arabe sont désormais dénoncés par des centaines de milliers de manifestants, du Maroc à l’Irak, de la Tunisie à Bahreïn. Bien sûr, il n’est pas dupe. Il sait que la lutte n’est pas terminée, que les tyrans ont plus d’un char dans leur sac, que la Palestine ne sera pas libérée demain. Mais, pour quelques instants, comme nous, il savoure l’instant présent, les succès incontestables déjà obtenus.

Un dessin de juillet 1980 (ci-contre) montre une affiche sur un mur, surmontée de cette injonction, « Wanted! » : celui qui est recherché n’est pas un simple criminel ou un vulgaire assassin, mais l’ennemi public n° 1 de tous les régimes, le peuple. C’est lui le vrai coupable, c’est lui qu’il faut enfermer, c’est lui qu’il faut punir. C’est cette humiliation permanente, ce mépris profond des dirigeants pour leurs peuples comme pour les individus qui le composent, qui a été à l’origine de la révolte de 2011.

On ne sait jamais pourquoi les révolutions éclatent à tel moment plutôt qu’à tel autre. L’étincelle qui, pour paraphraser la formule de Mao Zedong, a mis le feu à la plaine en Tunisie est pourtant emblématique de cette insupportable humiliation. Un jeune, titulaire d’un baccalauréat, ne trouvant pas de travail, devient marchand des quatre saisons. Harcelé sans arrêt par la police, il voit, un jour de décembre 2010, sa marchandise confisquée ; désespéré, il se suicide. Il mourra le 4 janvier 2011. Mohamed Bouazizi n’est pas un militant [...]

\* Journaliste au *Monde diplomatique*, animateur du blog « Nouvelles d’Orient », auteur de *De quoi la Palestine est-elle le nom ?* (édit. LLL, 2010).



Avec ce livre et malgré – il faut dire plutôt en dépit de – l’assassinat de son papa, le petit Handala continue de creuser son sillon pour la cause du peuple palestinien afin que justice lui soit enfin rendue.

« Le dessinateur Naji a été assassiné en 1987, à Londres, à cause de ses convictions politiques qu’il exprimait à merveille à travers ses dessins et son petit personnage nommé Handala. Tous deux, pratiquement inconnus en France, sont, en revanche, célèbres dans tout le Moyen-Orient. Naji était un militant palestinien particulièrement lucide et Handala et lui étaient inséparables. Les cheveux hirsutes, en haillons reprisés, pieds nus, les mains constamment croisées dans le dos, Handala était témoin de toutes les saloperies du monde que dénonçait son créateur, impitoyablement clairvoyant. Ils formaient une sacrée paire, ces deux-là, à tel point que quand Naji fut tué Handala poursuivit le combat. Ce livre, en rendant hommage à Naji, va épauler Handala dans son engagement. »

**Siné**  
Dessinateur

« Les dessins de Naji al-Ali sont douloureux. D’un trait sombre et puissant, ils nous parlent de prisons, de chevaux de frise, de clés sans serrures, d’exodes, d’exils et de camps. Ils nous parlent de Palestine. Sans jamais nous abandonner complètement à la mélancolie, parce que, discrètement, il est question aussi de politique et de révolte. Vingt-quatre ans après l’assassinat du dessinateur palestinien, le public français est invité, par la grâce de ce livre, à pénétrer dans un monde à la fois personnel et universel, et, hélas, d’une si brûlante actualité. »

**Denis Sieffert**  
Directeur de *Politis*

« La Palestine est une de mes principales indignations. Les dessins de Naji al-Ali la justifient et la renforcent. Sans doute parce qu’ils portent l’histoire des réfugiés palestiniens, ceux dont le sort est le plus incertain, bien qu’ils soient la racine de cette douloureuse et injuste histoire. Mais Naji al-Ali, c’est aussi une création, et donc une résistance vivante. La puissance de sa non-violence l’a tué. Mais son espérance n’en est que plus à venir. »

**Stéphane Hessel**  
Ancien ambassadeur de France, auteur de *Indignez-vous!*



réalisation studio graphique armand caspar

Dessin de la couverture : Hani Mazhar – Photo : Saleh Abbas

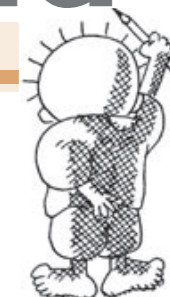
# LE LIVRE *de* handala

- Parution le 16 juin 2011 -

Format 21 x 21 cm, relié, couverture quadrichrome cartonnée,  
176 pages, avec 140 dessins de NAJI AL-ALI annotés,  
Préface de JEAN PLANTU — Postface de ALAIN GRESH

ÉDITEUR : SCRIBEST PUBLICATIONS • BP 10077 • HOENHEIM • F-67802 BISCHHEIM CEDEX

N° ISBN 978-2-9534496-3-1 Prix public France 15,00 euros



Les bénéficiaires de la vente de ce livre seront en partie consacrés au financement de la tournée théâtrale organisée cet été par l’association des Amis d’Al-Rowwad. La troupe de théâtre du Centre pour la culture et la formation théâtrale du camp de réfugiés d’Aïda à Bethléem présentera en arabe (surtitrage en français) la pièce écrite par Abdelfattah Abousrouf sur les dessins de résistance de Naji al-Ali. **Le Livre de Handala** accompagnera cette tournée (retrouvez tous les détails sur le site [www.amis-alrowwad.org](http://www.amis-alrowwad.org)) qui sera :

- **le 16 juin 2011** à Juvisy-sur-Orge (91) : Espace Jean Lurçat, place du Maréchal Leclerc, 20h45;
- **le 17 juin** à Nevers (58) : Salle des Montôts, rue de Marzy, 20h;
- **le 19 juin** à Cruas (07) : Cinéma-théâtre municipal, place René Cassin, 20h30;
- **le 20 juin** à Nîmes (30) : Salle de spectacle du CSCS de Valdegour, 4 place Pythagore, 20h;
- **le 22 juin** à Lodève (34) : Salle Triumph, boulevard Teisserenc, 21h;
- **le 26 juin** à Laval (53) : Petit théâtre Jean Macé, 8 rue Jean Macé, 16h;
- **le 27 juin** à Châteaubriant (44) : Espace Campagn’Arts de St Vincent des Landes, 21 rue d’Issé, 20h30;
- **le 28 juin** à Angers (49) : Maison Pour Tous Monplaisir, 3 rue de l’Écriture, 20h30;
- **le 29 juin** à Paris (2<sup>e</sup>) : Salle Jan Dame, 17 rue Léopold Bellan, 20h;
- **le 1er juillet** à Nogent-sur-Oise (60) : Espace culturel du Château des Rochers, rue Faidherbe, 19h;
- **le 2 juillet** à Villers-St-Paul (60) : Salle Henri Salvador, rue Victor Grignard, 18h30;
- **le 4 juillet** à Quetigny/Dijon (21) : Salle Mendès France de Quetigny, 20h30;
- **le 5 juillet** à Strasbourg (67) : Théâtre du Maillon (HautePierre), place André Maurois, 20h;
- **le 7 juillet** à Luxembourg : Fondation Pescatore, 13 avenue Pescatore, 20h;
- **le 12 juillet** à Paris (20<sup>e</sup>) : Studio de l’Ermitage, 8 rue de l’Ermitage, 19h30 : rencontre théâtrale et débat avec la troupe du Théâtre de la liberté de Jénine.

## Les adresses pour commander le livre :

LES AMIS D’AL-ROWWAD  
M. Jean-Claude PONSIN  
24, rue Custine • 75018 PARIS  
Tél. : 06 19 44 67 16 • Mél : ponsin@aol.com  
Site : <http://www.amis-alrowwad.org>

ASSOCIATION ATP  
M. Sivan HALÉVY – Gaffatou – 81190 MONTIRAT  
Tél. : 05 61 12 27 80 / 06 16 64 69 40  
Mél : bonneannée.astro@laposte.net  
Site : <http://www.asso-atp.net>



ISBN 978-2-9534496-3-1

Prix TTC France 15,00 euros